Caisse d'Épargne de Roubaix

Séances des 4 et 5 janvier 1890

VERSEMENTS :

Roubaix	Samedi	62 déposants	5 nouveaux	8,673	»»
	Dimanche	116 »	32 »	21,662	»»
Lannoy	»	23 »	3 »	3,030	»»
Croix	»	10 »	0 »	6,360	»»
Wattrelos	»	11 »	2 »	1,851	»»
Totaux		221	42	40,576	»»

REMBOURSEMENTS :

Roubaix	Samedi	33 rembour.	effectués	5,755	77
	Dimanche.	54 »	»	14,748	85
Lannoy	»	13 »	»	4,399	76
Croix	»	5 »	»	,291	..
Wattrelos	»	6 »	»	4,569	..
Totaux		111		29,723	38

Les opérations du mois de janvier sont suivies : à Roubaix, par MM. J. Defrenne-Wibaux et Eloy-Requillart, directeurs; MM. Louis Ferrier et Victor Couvreur, directeurs-adjoints; à Lannoy, par M. Paul Mulle; à Croix, par MM. Eugène Caen et Louis Lepers; à Wattrelos, par MM. Abel Hazebrouck et Clément Dubus.

Ordre du service. — La caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements les *dimanches de 9 heures à 11 heures*, les *samedis*, de *9 heures à 10 heures 1/4*, (salle de la Justice-de-Paix). Les remboursements ont lieu dans la même salle, les *dimanches*, à *11 heures 1/2*, les *samedis*, à *10 heures 1/2*, 8 jours après la demande.

Le Caissier, FRÉMONT.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille MALFAIT-VANDERSTRAETEN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Marie-Louise VANDERSTRAETEN, veuve de M. Jean-Joseph MALFAIT, décédé à Roubaix, le 4 janvier 1890, à l'âge de soixante-quatre ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mardi 7 courant, à 9 heures 1/2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le lundi 6, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Ommelet, 36.

Les amis et connaissances de la famille GRULOIS-BEAUSIR qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Antoine GRULOIS, teinturier, né à Hérinnes (Belgique), décédé à Roubaix, le 4 janvier 1890, dans sa 53e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le lundi 6 courant, à 8 heures 1/2, aux Vigiles qui seront chantées le même jour, à 4 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 7 dudit mois, à 10 heures, en l'église Saint-Sepulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la *maison mortuaire*, rue de l'Industrie, 199.

Les amis et connaissances de la famille SCRÉPEL-HORENT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Rose-Joseph HORENT, veuve de M. Joseph-Constantin SCRÉPEL, décédée à Roubaix, le 4 janvier 1890, dans sa 91e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le lundi 6 courant, à 8 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 7 dudit mois, à 10 heures 1/2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Pellart, 172.

Les amis et connaissances de la famille BOUCHE-DELEMASURE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Marguerite-Marie BOUCHE, décédée à Roubaix, le 5 janvier 1890, à l'âge de 4 ans 1/2, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Messe d'Ange solennels, qui auront lieu le mardi 7 courant, à 9 heures 1/2, en l'église du Très-Saint-Rédempteur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Tilleul, 341.

Les amis et connaissances de la famille Louis WARDAVOIR-CORMAND qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Sophie CORMAND, décédée à Croix, le 5 janvier 1890, dans sa 37e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 7 courant, à 9 heures, en l'église de Croix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Charles-Quint, à Croix, à 8 h. 1/2.

Les amis et connaissances de la famille CHINA-ERVENT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Pauline CHINA, décédée à Roubaix, le 5 janvier 1890, à l'âge de 18 ans et 3 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 7 courant, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Sépulcre, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le lundi 6, à 4 heures 1/2. — L'assemblée à la *maison mortuaire*, rue du Parc, 10, près de l'Abreuvoir, à l'Epeule.

Les amis et connaissances de la famille MICHON-FARVACQUE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Pierre-Joseph MICHON, décédé à Roubaix, le 5 janvier 1890, dans sa 66e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 8 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le mardi 7 courant, à 4 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Soubise, 25.

Les amis et connaissances de la famille BRIET-GRIMONPONT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Valentin BRIET, veuf de Dame Sophie GRIMONPONT, décédé à Roubaix, le janvier 1890, dans sa 79e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 8 courant, à 8 heures 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Tunis, 20.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 7 janvier 1890, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Angélique-Flore AUBRIVE, épouse de M. Florentin HIROUX, décédée à Roubaix, le 8 décembre 1889, dans sa 71e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 8 janvier 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis MARREAUX, décédé à Roubaix, le 3 décembre 1889, dans sa 76e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Christophe, à Tourcoing, le jeudi 9 janvier 1890, à 9 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Dame Jeanne-Marie-Joseph JOIRE, épouse de M. Louis SCRÉPEL, décédée à Tourcoing, le 9 janvier 1889, dans sa 29e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. 21078-42740

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 9 janvier 1890 à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme du T.-C. FRÈRE FRÉDÉRIC, ancien Directeur de l'Ecole Notre-Dame, pieusement décédé à Roubaix, le 6 janvier 1889, dans sa 62e année, muni des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont *priées de considérer* le présent avis comme en tenant lieu.

REVUE DES MODES

Que de merveilles, de richesses et de nouveautés admirées depuis quelques semaines dans nos plus grandes maisons de couture, à l'occasion des mariages célébrés tout récemment à une distance très rapprochée les uns des autres. Toutes plus jolies, plus adorées et plus fortunées les unes que les autres, c'était à qui s'ingénierait pour trouver à ces belles jeunes filles des merveilles comme toilettes de bal éblouissantes.

Aussi en avons-nous tant vu et revu depuis quelque temps, que nous espérons bien avoir à en parler longtemps encore, et que la mode nous ayant montré tant de choses nouvelles tout récemment, se reposera enfin un peu, attendant le printemps, où elle fera alors d'autres créations.

Pour le moment, les grandes robes droites à demi-traîne sont le dernier mot de l'élégance. On les fait en toutes sortes d'étoffes, depuis la robe de drap du matin jusqu'à la robe de bal que l'on fait alors avec les étoffes de soie si belles. Ce n'est ni *du surah* ni du satin, mais une sorte de grain semblable à celui de la peau de soie, très souple et avec des reflets si chatoyans, si doux, qu'ils rappellent à la fois toutes les merveilles de la nature, la transparence des lacs, le ton doré de l'aurore et les pétales des plus belles fleurs :

Ces robes sont généralement garnies dans le bas d'une grosse ruche effilée ou de quelques velours dégradés. La ruche ne peut être mise que sur une robe de soie. Les devans de la jupe comme ceux du corsage sont parfois plats avec quelques fronces seulement au bas de la taille. Mais toutes les tailles ne peuvent supporter cette simplicité, et on peut alors draper ou croiser les devans, et donner un petit mouvement de draperie à la jupe. Le dos du corsage doit être absolument plat, avec une toute petite basque, autour de laquelle on rapporte la jupe.

On a tout à fait abandonné, pour le moment, les dos froncés à la taille, que tout le monde avait adoptés et qui étaient devenus bien communs. Les plis de la jupe s'ouvrent par derrière en soufflet laissant les hanches complètement libres.

Il est nécessaire, avec ces jupes plates qui sont souvent posées sur un simple fourneau de mousseline, sans fond de jupe, de parler des jupons qui doivent soutenir sans pourtant trop juponner. On en fait d'adorables, toujours très-garnis dans le bas et luxueux au possible.

En voici deux qui donneront bien une idée à nos lectrices de la fantaisie qui préside à la confection de ce vêtement.

Le premier est en surah héliotrope découpé en languettes doubles sur un volant froncé voilé de dentelle noire, laquelle dentelle s'échappe capricieusement dans l'intervalle des languettes. Cinq petits plis cousus à la main servent de tête à cette garniture.

Le second, d'un modèle très nouveau et très recherché, figurait dans tous les trousseaux ces temps derniers, et particulièrement dans celui de la jeune duchesse de Luynes.

Rien de joli comme cette soie claire hardiment découpée en longues dents légères et hérissées d'un petit feston brodé. Un volant de dentelle noire, posé sous cette soie, accuse plus fortunement encore les découpures. Comme tête, une grecque de dentelle noire posée à jour entre deux plis cousus.

Malgré tout le succès des jupons de soie, le jupon blanc n'est pas abandonné. Nous le retrouvons d'ailleurs dans tous les trousseaux, garni de belles broderies ou découpé en longues dents festonnées.

Comme vêtements, nous avons toujours la jaquette, un peu longue, en astrakan loutre ou simplement en drap brodé, facile à enfiler et nullement lourde.

Nous en avons beaucoup vu, ces temps derniers en drap noir, garnies dans le dos et de chaque côté des devants d'un beau motif soutaché. A cette soutache se mêlait quelque fine tresse d'or. Grandes manches de velours ou de loutre, mais aussi beaucoup de manches pareilles au vêtement.

Certaines femmes très élégantes recommencent à porter les manches semblables aux robes, trouvant qu'on abuse un peu en ce moment des manches de velours.

Pour les messes de mariage, les visites, ventes de charité, etc., nos jolies coquettes ne veulent pas toujours mettre leur traditionnelle jaquette de fourrure qu'elles réservent pour les jours de grand froid. Elles ont donc trouvé de jolis petits vêtements faits d'un rien, mais qui donnent à la toilette une note beaucoup plus élégante et qui semblent plus habillés.

En voici deux pleins d'originalité.

Le premier, en caracal est formé de deux pélerines superposées faisant légèrement la pointe et se rapportant autour d'un empiècement de velours noir sous une passementerie d'or. L'empiècement forme pointe devant et dans le dos.

Le second, rempli de cachet et d'une idée bien nouvelle, était porté avec une grâce charmante par une gracieuse demoiselle d'honneur à l'un des grands mariages de la semaine dernière. Elle l'avait pour descendre de voiture et l'a remis à la sortie de l'église.

Il est formé de cinq étages de plumes d'autruche blanches et resserré à l'encolure par un flot de rubans de satin blanc. Bande de plume fermant les devants.

Ce même modèle, en plumes noires, serait tout aussi joli et plus pratique.

Quant aux chapeaux, les modistes semblent plus en veine que jamais de nous faire des merveilles.

Pour les toilettes de cérémonie, elles ont confectionné de mignonnes petites capotes en velours de toutes couleurs, grelottantes d'or ou d'argent, avec des petites têtes de plumes faisant panache sur le devant.

On porte moins les couronnes de jais, mais on emploie le jais en bandelettes et en bords de toques.

Beaucoup de dépassans de fourrure assortie à la toilette, posant sur les cheveux de même que les bords de plumes noires.

Les capotes sont toujours petites, mais moins basses qu'auparavant, ce qui, à notre avis, est beaucoup plus seyant que ces petits bonnets plats auxquels on ne peut donner aucune forme.

N'oublions pas de dire qu'il faut de petites brides, toujours en velours noir et très étroites.

Comme chapeaux ronds, nous pourrions citer des garnitures à n'en plus finir. On en fait en velours vert-émeraude et rubis tout empanachés de plumes noires, de tout noirs, en velours ou feutre non bordé avec des envolées de mignons colibris; d'autres en feutre beige flamand garnis de velours de couleurs.

Il est beige, à bords légèrement évasés, et garni d'une torsade en large ruban de velours vert-bouteille qui serpente sur les côtés et vient former deux gros choux sur le devant. Au milieu de ces choux sont posés des petits papillons en ruban de faille vert pâle. Brides en ruban de faille de même couleur.

Les arbres fruitiers. — Les personnes *qui désirent des renseignements* sur la conduite des arbres fruitiers, les trouveront dans le traité d'arboriculture de M. GRIFFON, professeur en chef de l'Ecole d'arboriculture de Tournai. Ce traité vient de paraître en deuxième édition; on peut se le procurer au bureau du **« Journal de Roubaix »**, 17, rue Neuve.

VARIÉTÉS

LE JOYEUX FRITZ

Il n'y a pas dans tout le bourg de Hirschbad et à dix lieues à la ronde plus habile tonnelier, de meilleur fils et de plus brave garçon que Fritz Schofel. Il a les bras vigoureux et il en remercie Dieu tous les jours; car sa tache dans le monde est de celles qui demandent de la force et de la santé. Fritz n'a encore que vingt ans, et voilà quatre ans que son seul travail soutient la maison; voilà quatre ans que le père Schofel *gît paralysé dans son grand* fauteuil, aussi inerte qu'un petit enfant.

Une bouche inutile! disent les gens qui calculent au lieu d'aimer. Mais ce n'est pas l'avis de Fritz; il trouve que la vue de l'infirme lui donne du cœur à l'ouvrage et que la pensée de sa longue vie de travail et de probité l'encourage à bien faire pour lui ressembler. Et quand il est un peu las, il n'a qu'à regarder, pour se sentir reposé, sa mère qui va et vient dans la cour et la maison, calme et contente, parce qu'elle a confiance en lui. Pauvre mère! avec quelle angoisse elle disait, quand le père Schofel a été frappé : « Qu'allons-nous devenir à présent? — Mère, a répondu Fritz, je travaillerai pour deux. » Il a tenu parole : elle n'a plus d'inquiétude maintenant, et sans cesse elle bénit dans son cœur son bon, son brave, son joyeux Fritz.

Dès l'aurore, avant l'aurore parfois, quand l'ouvrage presse Fritz arrive dans le grand atelier embaumé par l'odeur du bois fraichement travaillé. Son merle familier l'accueille par une belle chanson, et Fritz lui prodigue l'eau fraiche et la nourriture. « Mange, mon gai compagnon, mange et puis chante pour moi! J'aime à t'entendre pendant que je travaille, et l'ouvrage n'en avance que mieux! » Fritz pousse vigoureusement le rabot, et les copeaux s'entassent, enroulés comme les boucles d'une chevelure blonde, comme les cheveux de la petite Frédérique, ou comme le lin qu'elle file, pense Fritz.

Cette pensée ne l'empêche pas de travailler, au contraire; elle l'anime comme la pensée de son père infirme. Et puis, ce ne serait pas le moment de se croiser les bras : la vigne promet une belle vendange, le tonnelier fera une bonne année. Les commandes *abondent* : il faudra que Fritz prenne des ouvriers. Des ouvriers! c'était là son seul souci, au joyeux Fritz : il n'en trouvait point et devait se contenter d'apprentis ignorants; les vrais ouvriers haussaient les épaules à l'idée de travailler sous les ordres d'un maître qui n'avait pas encore de barbe au menton.

Mais les choses sont bien changées : il y a eu à la ville voisine un concours entre tous les tonneliers du pays; et Fritz a vu, de ses propres yeux vu, son chef-d'œuvre couronné de fleurs et exposé sur une estrade couverte de tapis précieux, pour y être admiré de tout ce qui manie la plane et la doloire et est capable d'apprécier un tonneau bien fait. Comme son cœur sautait de joie quand le bourgmestre a prononcé le nom de Fritz Schofel et lui a remis le prix! Peu importe, maintenant, qu'il ait ou non la barbe au menton : ni l'ouvrage ni les ouvriers ne manqueront désormais au vainqueur de la joute, au joyeux Fritz!

Quand Fritz est las, il pose ses outils; il va chercher dans le coin où il le serre précieusement un bel accordéon qu'il a rapporté de la ville, et il joue pour se reposer un peu. Car Fritz aime la musique autant que les tonneaux, et, pendant qu'il écarte et rapproche tour à tour les deux bouts de son accordéon, son cœur se dilate aux sons qu'il produit, et la gaieté s'épanouit sur son visage. Le merle, enchanté d'être accompagné, siffle à plein gosier et semble lui dire : « Chante donc aussi, toi! si tu savais comme c'est amusant! » Et Fritz chante. Il invente lui-même les paroles de sa chanson : il chante ce qu'il aime, et il dit tout ce qu'il a dans le cœur, le joyeux Fritz!

Béni soit Dieu, pour m'avoir fait tonnelier! pour m'avoir donné le plus beau, le plus utile, le plus joyeux métier de la terre! Le tonnelier n'est pas obligé de confier son œuvre à des étrangers qui auront la gloire de l'achever; il la commence et il la finit, il a le bonheur de la contempler parfaite au sortir de ses mains. L'ouvrage va vite : les planches s'amincissent sous la doloire et deviennent douces et polies; le bon ouvrier range ses douves, les ajuste, et son œil brille de plaisir à les voir bien alignées sans que l'une dépasse l'autre.

Aux cerceaux, à présent! qu'ils entourent le tonneau comme un ruban entoure la taille d'une jeune fille. Et maintenant, beau tonneau, va-t'en à travers le monde. On te remplira d'un bon vin qui rendra la chaleur au vieillard et la force au malade, et qu'on versera dans les verres pour boire à la ronde, les jours de fête, à la santé de l'aïeul et de la mère de famille, au bonheur des mariés, à la longue vie du petit enfant qu'on rapporte du baptême. Le tonnelier pense en travaillant à toute cette joie, et c'est pour cela que son cœur est joyeux.

Fritz se tait un moment; il songe, et il en rit encore, aux politesses que lui font, depuis qu'il a gagné le prix, les mères qui ont des filles à marier. Comme elles parlent devant lui de la grosse dot, de la boutique bien achalandée, de la bonne terre, de la maison bien bâtie qu'Annette, ou Catherine, ou Gertrude apportera à son fiancé! Comme elles vantent la douceur de Lisa, la gaieté de Rose, les talents de ménagère de Marguerite! Et comme elles lui parlent avec la bouche en cœur! Monsieur Fritz par-ci, monsieur Fritz par là!

Et la bonne mère Schofel qui en était tout inquiète! Car elle ne se soucie point d'une de ces filles riches et fières qui voudraient bouleverser toute la maison et qui n'auraient ni égards ni respect pour leur belle-mère. Mais Fritz l'a bien rassurée, et en songeant à ce qu'il a dit, il éprouve le besoin de se le répéter. Il reprend son accordéon, et il chante :

« Ce n'est point une fille vaine de sa richesse qui entrera dans ma maison; ce n'est point la doucereuse, qui n'est qu'une hypocrite, ni celle qui rit pour montrer ses dents blanches, ni la ménagère qui, pour épargner davantage, refuse l'aumône aux pauvres et mesure la nourriture à ses serviteurs. Celle que je voudrais donner pour aide et pour compagne à ma mère, pour fille à mon père infirme, c'est la douce Frédérique aux cheveux blonds, Frédérique qui travaille tout le jour pour nourrir sa mère aveugle, et qui trouve encore dans sa huche un morceau de pain pour le mendiant qui passe.

C'est elle que je veux et non une autre; et pendant que ma mère ira trouver sa mère, j'irai moi-même la trouver et je lui dirai : «Frédérique, la meilleure et la plus sage des filles de Hirschbad, voulez-vous être ma femme? Il y a à la maison un bon fauteuil vide, où nous assiérons votre mère aveugle, en face du fauteuil de mon père infirme, et ils se désennuieront ensemble en causant de leur jeune temps, pendant que nous travaillerons pour eux. Ma mère vous aimera, et nous serons heureux, et l'on portera envie dans tout le pays à la maison du joyeux Fritz! »

En achevant sa chanson, Fritz a levé les yeux; et voilà qu'auprès de la porte entr'ouverte il aperçoit, toute rouge et toute confuse, Frédérique, un baquet à la main, un pied en avant, n'osant ni avancer ni reculer. Il saute à bas de son établi et s'élance vers elle. « Frédérique! — Monsieur Fritz! je vous apportais mon baquet à raccommoder... Et vous m'avez entendu? Tant mieux : j'étais un peu en peine de trouver le courage de vous dire tout cela... Si vous vouliez bien... nous irions chercher ma mère pour aller chez la vôtre? » Frédérique ne dit rien, mais elle s'en va chez la mère Schofel. L'atelier est vide, le merle chante tout seul; mais tout à l'heure, quand Fritz reviendra, le duo recommencera comme de plus belle; car jamais le tonnelier n'aura mérité davantage d'être appelé : le joyeux Fritz!

CAPSULES GUYOT. — Deux ou trois capsules Guyot, à chaque repas, guérissent ou soulagent en peu de jours les rhumes négligés, bronchites chroniques, le catarrhe, l'asthme, la phthisie. — Capsules Guyot véritables, 2 fr. 50 le flacon. — Maison L. Frère, 19, rue Jacob, Paris, et toutes pharmaciens. 20888

A. BOUTRY, ENTREP
36, rue de l'Espérance, Roubaix
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
SPÉCIALEMENT :
VOIRIE : Pavages, Sables et Graviers
NIVELLEMENTS DE TERRAINS
AVEC GRAND MATÉRIEL
Fourniture et pose de voies ferrées
BATIMENT : Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité.

PILULES GICQUEL
Souveraines contre
Constipation, Bile, Glaires
Maux d'Estomac
Manque d'Appétit, Maux de Tête
Etourdissements
Douleurs, Rhumatismes
1f 50 la boîte. — Dans toutes les Pharmacies.
21051

DÈS LE DÉBUT
L'*Influenza* débute par des maux de tête, on éprouve fièvre, courbature, la langue est pâteuse, l'estomac embarrassé. De suite mettez-vous à la diète, et prenez quelques **PILULES GICQUEL**, à dose purgative, puis continuez l'usage de ces pilules pendant quelques jours, 1 ou 2 chaque jour. Le mal sera aussitôt enrayé. 21069

Eau minérale naturelle de Vals, source « Les Célestins », prime du journal, 50 litres contre mandat de 15 fr. adressé au bureau du journal.

FAITS DIVERS

Un drame dans une cage. — Une très émouvante scène, qui aurait pu avoir un dénouement tragique, a eu lieu hier soir à la ménagerie Redenbach à Béziers.

Tous les soirs, l'hypnotiseur Dorsay, accompagné de son sujet, miss Sterling, et du dompteur Redenbach, entrent dans la cage centrale où les lions font leurs exercices, pour y donner une séance d'hypnotisme.

Hier, au moment où ils firent leur entrée dans la cage, les fauves parurent très surexcités; malgré cela, Dorsay commença ses expériences et miss Sterling ne tarda pas à être endormie.

Le lion Nancy, que la présence de Dorsay et de son sujet semblait importuner davantage, apercevant miss Sterling inerte, se précipita sur elle, posa ses pattes sur les jambes de l'infortunée et lui fit avec ses énormes griffes de très énormes blessures.

Le dompteur Redenbach se jeta résolument entre son lion et sa victime et fut assez heureux pour le maintenir jusqu'à ce que Dorsay et miss Sterling aient pu sortir de la cage.

Le public qui assistait à cette dramatique représentation était très vivement impressionné; aussi ne ménagea-t-il pas ses applaudissements au courageux dompteur, dont l'intervention avait évité un dénouement fatal.

Un nouveau sport. — Deux richissimes américains viennent d'engager un singulier pari.

M. Senter a parié 1,500 dollars qu'il voyagerait de San-Francisco à New-York, soit pendant sept jours par train rapide sans payer un sou.

Il s'est déguisé en mendiant et a réussi à se faufiler dans le train. Renvoyé, chassé, battu plus de trois cents fois, il a pu, au bout de trois mois, arriver au terme de son voyage et gagner son pari.

Depuis lors, les jeunes Américains désœuvrés, ne sachant comment tuer le temps, ont résolu de mettre ce sport à la mode en répétant le même voyage que Senter.

Le livre le plus couteux. — On a parlé d'un livre payé 200,000 marks, soit 250,000 francs, il paraît qu'il n'est pas encore le plus précieux. Le livre le plus cher du monde, d'après la *Rivita tipografica*, est la *Bible hébraïque*, qui se trouve au Vatican.

En 1512, les Juifs de Venise voulurent l'acheter au Pape Jules II pour son poids en or. Cette bible est si grande et si lourde, que deux hommes ont de la peine à la soulever; elle pèse environ 163 kilos, et aurait coûté 500,000 francs, si le Pape n'avait pas refusé de traiter.

Combat d'une vipère et d'un hérisson. — Un garde-forestier a été témoin d'un trait de mœurs d'animaux dont la relation est intéressante à connaître.

Tout le monde sait que le hérisson est l'ennemi juré des reptiles en général et des vipères en particulier, mais peu d'entre eux, sans aucun doute, connaissent la manière dont il s'y prend pour se procurer du gibier récalcitrant comme la vipère, et pour s'en faire un excellent plat de saison.

Le garde était en tournée dans des bois malheureusement infestés de vipères; il en voyait une énorme endormie au soleil et il s'apprêtait à la couper en deux d'un coup de fusil, quand il aperçoit un hérisson se glisser prudemment sur la mousse et s'approcher sans bruit du reptile. Il assista alors à un singulier spectacle.

Dès que le hérisson est à portée de sa proie, il la

MARCHÉS A TERME

Cours du 6 Janvier 1890

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés laines-mères de La Plata et de l'Uruguay — TYPE SUPRA IRRÉDUCTIBLE — Cours de la veille	Cours du jour	QUALITÉ PEIGNÉ DE FABRIQUE 1 — Cours de la veille	Cours du jour	QUALITÉ PEIGNÉ COURANT 2 — Cours de la veille	Cours du jour	ANVERS (*par voie télégraphique*) — Peignés Buenos-Ayres — *Français A* — Cours de la veille	Cours du jour	*Français G* — Cours de la veille	Cours du jour	*Allemands B* — Cours de la veille	Cours du jour	*Allemands M* — Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	.... »	.... »	6.32 ½	6.27 ½	6.12 ½	6 12 ½	6.00 »	6.00 »	6.35 »	6.35 »	5 27 ½	6.25 »	6.55 »	6.55 »
Février	.... »	.... »	6.22 ½	6.17 ½	6.00 »	6.00 »	5.90 »	5.90 »	6.35 »	6.35 »	6.22 ½	6.15 »	6.55 »	6.55 »
Mars	6.47 ½	6.47 ½	6.20 »	6.15 »	5.90 »	5.90 »	5.90 »	5.90 »	6.35 »	6.35 »	6.20 »	6.15 »	6.45 »	6.45 »
Avril	.... »	.... »	6.17 ½	6.17 ½	5.90 »	5.90 »	5.90 »	5.90 »	6.35 »	6.35 »	6.15 »	6.12 ½	6.45 »	6.45 »
Mai	.... »	.... »	6.17 ½	6.17 ½	5.85 »	5.85 »	5.90 »	5.90 »	6.35 »	6.35 »	6.15 »	6.10 »	6 42 ½	6.42 ½
Juin	.... »	.... »	6.12 ½	6.07 ½	5.85 »	5.85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	6 12 ½	6.10 »	6.40 »	6.40 »
Juillet	.... »	.... »	6.12 ½	6.10 »	5.85 »	5 85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	6.12 ½	6.10 »	6 40 »	6.40 »
Août	.... »	.... »	6.12 ½	6.10 »	5.85 »	5.85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	6.12 ½	6 10 »	6 40 »	6.40 »
Septembre	.... »	.... »	6.12 ½	6.10 »	5.85 »	5.85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	6.12 ½	6.10 »	6.40 »	6.40 »
Octobre	.... »	.... »	6.12 ½	6.10 »	5.85 »	5.85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »
Novembre	.... »	.... »	6 10 »	6.10 »	5.85 »	5.85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »
Décembre	.... »	.... »	6.05 »	6.05 »	5.85 »	5.85 »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »	.... »

LAINES PEIGNÉES — LAINES BRUTES

MOIS de LIVRAISON	LEIPZIG (*par voie télégraphique*) — TYPE B — *Peigné Buenos-Ayres correspondant au type B d'Anvers* — Cours de la veille MARCKS	Cours du jour MARCKS	TYPE C — *Peigné Buenos-Ayres correspondant au type M d'Anvers* — Cours de la veille MARCKS	Cours du jour MARCKS	REIMS (*par voie télégraphique*) — Peignés laines-mères de La Plata et de l'Uruguay — TYPE SUPRA IRRÉDUCTIBLE — Cours de la veille	Cours du jour	QUALITÉ PEIGNÉ DE FABRIQUE 1 — Cours de la veille	Cours du jour	QUALITÉ PEIGNÉ COURANT 2 — Cours de la veille	Cours du jour	LE HAVRE (*par télégraphe*) — Buenos-Ayres — *Prima Bonne Courante* 36 0/0 — Cours de la veille	Cours du jour	ANVERS (*par télégraphe*) — Buenos-Ayres — *PRIMA COURANTE* 34 0/0 — Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	5 12 ½	5.12 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	186 »	185 »	176 »	176 »
Février	5 12 ½	5 12 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	184 »	184 »	175 »	175 »
Mars	5.07 ½	5 07 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	182 ½	182 ½	174 »	174 »
Avril	5.07 ½	5 07 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	182 »	182 »	... »	... »
Mai	5 07 ½	5 07 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	182 »	182 »	... »	... »
Juin	5 07 ½	5 07 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	181 »	181 »	... »	... »
Juillet	5 07 ½	5 07 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	181 »	181 »	... »	... »
Août	5 07 ½	5.07 ½	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	181 »	181 »	... »	... »
Septembre	5 05 »	5 05 »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	181 »	181 »	... »	... »
Octobre	5 05 »	5 05 »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	181 »	181 »	... »	... »
Novembre	.... »	.... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »
Décembre	.... »	.... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »

FEUILLETON DU 7 JANVIER 1890 — N° 14

LA CONFESSION D'UN PÈRE

Par VICTOR FOURNEL

XI

Une horrible angoisse m'étreignit. J'essayai d'ouvrir la bouche, de remuer les bras : mes lèvres étaient scellées, mes bras nouée et murés. Je sentais un bloc énorme descendre sur moi avec une continuité lente et m'oppresser la poitrine. Enfin je parvins à crier, et le charme fut rompu. De la main étendue, je cherchai des allumettes sur ma table de nuit et n'en trouvai pas. Alors je me jetai à bas du lit et me cognant aux murs, à la bibliothèque, aux angles de ma table; après d'affreux tâtonnements, aussi longs que ceux d'un homme ivre, j'arrivai à la fenêtre et j'écartai violemment les rideaux. Un peu de lueur grise et blafarde, qui était autant de l'ombre que de la lumière, mais du moins de l'ombre visible, entra par la vitre, et j'aperçus une étoile. Dieu merci! le monde n'avait pas disparu, et je n'étais plus cloué à fond de cale dans la nuit éternelle!

J'avais cru me sauver en m'isolant; au contraire, je m'étais ainsi livré sans défense, n'ayant plus de contact humain pour me rassurer aux épouvantes nocturnes et à la chose qui rampe dans les ténèbres, comme dit le Psalmiste. Le voisinage d'un être vivant m'eût rappelé au sentiment du réel; il m'eût suffi de le toucher ou d'entendre sa respiration pour rentrer en possession de moi.

A partir de ce moment, je tins une veilleuse allumée dans ma chambre. Je luttais de tous mes efforts contre un sommeil plein d'embûches et d'angoisses, me retenant avec terreur comme un homme qui se sent glisser sur un toit en pente. Les besoins de la nature finissaient par l'emporter, et je retombais au fond d'un cauchemar, d'où je m'échappais encore par un réveil en sursaut. Du moins, dès que j'avais ouvert les yeux, la lumière maintenant le chassait. Mais les ombres que la lueur tremblotante promenait sur les murs ne tardaient pas à prendre des ombres menaçantes et sinistres, qui s'allongeaient, qui se rapprochaient. J'avais sans cesse comme la sensation de quelqu'un qui m'épiait, qui se pen